

Causes du Titanic Libanais

Articles de la semaine

Autour de l'Affaire Dahesh

Site Jeune Lévrier

© Georges Henry Chakkour - 2010

Sélections d'articles
autour de l'Affaire Dahesh

Chalkos-Libanos
Religion, science et liberté
Le Liban et le Daheshisme
Docteur Dahesh : Le Frère Idéal
Pensée du jour
Le Pacte National libanais
Testament historique de Marie Hadad

[Article 1]

Chalkos-Libanos

Le Liban, toujours le Liban

DEPUIS MOÏSE, le Pays des Cèdres semble intégré dans une idée géographique de la Terre Promise idéale : « *Laisse-moi passer, je Te prie, laisse-moi voir ce bon pays de l’autre côté du Jourdain, ces belles montagnes, et le Liban !* » (Cantique de Moïse, le Deutéronome : 3, 23-25, Œuvre écrite, rappelons-le, du temps du roi David.) Que de coïncidences entre le passé et le présent, entre le Cantique de Salomon et **l’avènement du Docteur Dahesh au Liban**. Que de similitudes surtout entre les scènes de cette tragédie (**ce que Dahesh a vécu sous Béchara el-Khoury**) et celle d’Adonis, tué par le sanglier sauvage à Byblos, ancienne ville phénicienne de l’actuel Liban.

Il est des coïncidences de figures qui sont plus que de simples effets du hasard, et des rapprochements historiques avec nos légendes qui sont bien plus que de simples coïncidences allégoriques.

Articles de la Semaine

Remplaçons le nom d'Ashtarout par tous ceux et celles que ce Messager a aimés, et celui d'Adonis par Docteur Dahesh : **la légende d'Adonis se fait prophétie...** Aussi suis-je pleinement convaincu que la « Bien-Aimée » chantée par le prophète Salomon ne peut être que cela, et que ce n'est que symboliquement que Salomon dit à sa fiancée :

« Viens avec moi du Liban, ma fiancée, viens avec moi du Liban. »

Enfin, pour reprendre le mot d'un commentateur de la Bible, car tout ce qui est indémontrable n'est pas nécessairement invraisemblable, il n'est pas impossible que pour son chant d'amour, l'auteur du Cantique des Cantiques se soit sciemment servi de la légende phénicienne d'Ashtarout et d'Adonis ; et non sans raison évidente comparé tantôt le « Bien-Aimé », tantôt l'élue de son cœur au pays des cèdres qu'est le Liban, la terre natale d'Adonis.

Le Liban ! Toujours le Liban !

Ce n'est certes pas sans raison non plus que le disciple **Jean, dans son Apocalypse, s'est appuyé sur le Liban pour peindre « le Christ qui doit venir à la fin des temps »**. Mais les traducteurs de la Bible et notamment ceux du Nouveau Testament, ne pouvant nullement deviner la portée ésotérique de ce mot clé : *« Ses pieds sont fondus dans du bronze purifié au Liban »* (Jean, L'Apocalypse 1:15), tran-

Autour de l’Affaire Dahesh

scrivent presque tous : « *Ses pieds sont pareils à de l’airain précieux que l’on aurait purifié au creuset.* » **Le mot « Liban » a ainsi sauté de la plupart, et disons-le, de presque tous les textes connus.**

Le premier manuscrit grec qui nous soit parvenu de l’Apocalypse de Jean, composé selon les uns sous le règne de Domitien, vers 95, selon d’autres rédigé dès le temps de Néron, un peu avant 70, ce premier texte grec dit bien « **Chalkos-Libanos** » **en décrivant le Christ de la fin des temps** ; que Jean Grosjean traduit littéralement par « **Bronze-de-Liban** ». Un métal devenu inconnu de nous, et qui ne l’était assurément pas à l’époque des Hittites, les anciens habitants du Liban qui travaillaient le fer, le bronze et bien d’autres métaux encore, comme on le sait par la Bible. Presque tous les traducteurs du Nouveau Testament ont omis ce mot incompréhensible pour eux : « **Chalkos-Libanos** », **d’une importance clé indicative du retour du Christ à la fin des temps.**

En corrigeant ce terme à la lumière des premiers textes grecs ou syro-chaldéens, la langue usuelle des Juifs à cette époque, nous aurions ainsi rendu au Liban ce qui est au Liban, et à Dieu ce qui est à Dieu.

*

Qui a tué le Liban ?

[Article 2]

Religion, science et liberté

LA RELIGION est la cause du Titanic libanais ! (Non la religion en soi, mais ses déformations chrétiennes et musulmanes.) Les religions sont établies par la Volonté Divine pour guider l'Humanité vers son perfectionnement idéal ; mais c'est en œuvrant pour le bien général, et en gardant à l'esprit que le bien privé est tributaire du bien collectif que l'homme peut atteindre les plus beaux sommets de la perfection. Or **il n'est point de perfectionnement durable ni de progrès possible sans liberté d'expression** ; voilà bien pourquoi il est absurde d'imposer une doctrine (ou surtout d'en réprimer une par la persécution). La contrainte ne fait que des hypocrites et des rebelles ; la persécution fait plier la secte, comme la branche au printemps, sous le poids de bourgeons invincibles. Aussi vaut-il mieux s'offrir en holocauste à ceux qu'on veut réformer, que d'en faire des victimes !

C'est en mourant sur la croix, non en crucifiant les Pharisiens, que le Christ a vaincu les préjugés du monde.

Autour de l’Affaire Dahesh

La valeur d’une religion repose sur des lois complexes, **on n’est pas libre dans nos croyances... notre foi est prisonnière des miroirs trompeurs qu’on nomme les « instincts » !** Voilà pourquoi Dieu a permis toute religion païenne, et n’a permis à Ses prophètes de les combattre que parce qu’elles étaient mûres d’évoluer. Voilà pourquoi Dieu tolère sur la Terre mille et mille religions, mille et mille hérésies, mille et mille réformes.

Voilà pourquoi Jésus a pardonné du haut de sa croix à l’Homme, il savait l’Homme otage de ses miroirs.

La religion est une question de gènes et de caractère, de liberté et de courage, de degré d’intelligence, d’attachement à la vérité, et de réponse à l’idéal poursuivi. Mais c’est aussi une science... Or comme toute science s’appuie sur les données du passé, toute nouvelle doctrine repose sur celles qui la précèdent, et leur est ce que les théories neuves sont à la science du passé. **Mais la Vérité Absolue n’est pas du domaine de l’Homme, sinon il n’aurait pas besoin de religion, il serait Vérité.** Dieu nous parle notre langage. Au Mont Sinäï, Il s’est fait « buisson ardent » et nous a donné des lois ; à Jésus Il lui a dit : « Mange de tous les fruits de la Loi, mais garde ton coeur pur... Aime ton prochain comme toi-même, voilà Mon commandement. » Au peuple du désert, Il a redonné des lois strictes ! Dieu n’est jamais le

Articles de la Semaine

même dans les religions qu'Il a créés pour nous au cours des siècles, elles sont aussi diverses que les fleurs du printemps. (Pourquoi la rose veut-elle faire la reine sur la marguerite, elles sont également Son Œuvre.)

La force de la science proprement dite est dans la certitude ; l'expérience palpable et la preuve physique qui seule l'impose. Le point faible de la religion est le doute dans lequel est pétri l'homme. Alors que les preuves matérielles ou conceptuelles d'une théorie peuvent être observées, et ainsi être confirmées ou réfutées en tout temps... en religion, le prophète emporte avec lui dans la tombe toute possibilité de vérification, et ne laisse derrière lui que sa pensée, ses enseignements et ses écrits. On ne saurait que « concevoir » sa personnalité, ses miracles ne sont plus là pour arracher nos doutes, l'homme n'a plus que son bon sens pour juger : la religion devient une question de foi, de nature et de raison... Tandis que la science s'occupe de choses de la vie et de la Terre, la religion nous parle d'un Monde impalpable après la mort. Même si les bienfaits d'une religion peuvent être socialement démontrés, par l'application de ses principes, leur succès dépend trop du temps et de l'homme lui-même, l'un et l'autre sujets à toutes sortes de changements. Leur valeur échappe à notre vérification immédiate. Voilà pourquoi personne ne peut prétendre imposer sa religion à autrui à moins d'être un tyran ou un fou, ce qui veut dire la même chose. Car si le fou est son propre tyran, le tyran est

Autour de l’Affaire Dahesh

un fou qui a réussi à nous imposer sa camisole. C’est un calcul absurde et un crime monstrueux de persécuter quelqu’un pour sa religion, quelle qu’elle soit, la pierre fut-elle son Dieu. Tant qu’il n’offense pas les lois sociales, il faut le laisser à son caillou.

Toutes les religions sont à la fois bonnes et néfastes. Si elles sont bonnes à l’individu qui y croit, elles deviennent criminelles dès qu’elles veulent s’imposer. Quel Fondateur de religion a dit à ses apôtres : « Allez imposer votre doctrine par la force, coupez la tête à ceux qui vous désobéiront » ? Mais : « Prêchez les villes par l’exemple, la justice et l’amour. Si une cité vous refuse ses portes, quittez-là en lui laissant la poussière de vos sandales. »

L’Histoire nous montre combien néfaste et sanguinaire peut être une religion céleste.

Or la religion est innocente des abus qui se commettent en son nom, de même la science, toute utile qu’elle soit, s’est faite source de grands malheurs. C’est dans ce sens que **la religion peut devenir un poison mortel** et une calamité... car c’est elle qui mène les peuples à leur bonheur et à leur malheur. (En toute chose les principes du bien et du mal sont dans l’Homme.) Jésus et Moïse sont aussi innocents des œuvres de leurs prêtres que Marx, par exemple, des crimes du Communisme bolchevique. Le Christ n’a été sévère envers les Phariséens que parce qu’ils étaient hypocrites, mais il les aurait laissés à leur foi

Articles de la Semaine

s'ils étaient sincères, et à leur hypocrisie s'ils n'étaient pas intolérants. – Né Juif, Jésus a mille fois transgressé les lois de Moïse et pas une seule fois n'a désobéi aux lois civiles de Rome qui régissait la Palestine. Il nous a appris à nous émanciper de toute loi, et même de toute religion, car l'amour est plus beau que la loi, nous prouvant par là notre liberté absolue de choisir notre voie de salut. Il n'a pas une seule fois désobéi aux lois romaines parce que « Rome » aurait eu le droit de le juger selon les lois sociales qui étaient les siennes. (Aussi le crime des Romains était-il de n'avoir pas empêché la crucifixion... parce que justement Jésus n'avait offensé aucune loi romaine, et qu'il était libre de désobéir aux lois de Moïse.) Seul dans un régime théocratique l'offense à la loi religieuse devient une offense sociale, et donc légitimement passible de jugement, à condition bien entendu que le régime soit l'expression de la volonté générale.

*

[Article 3]

Le Liban et le Daheshisme

LE SANG d’un prophète sera demandé à la Nation entière ! On ne persécute pas impunément un réformateur, et encore moins un prophète !

Il est temps, je pense, de formuler en termes compacts ce qui court d’électricité dans mes textes :

Le « Mal Social libanais » qui a précipité le Liban dans la guerre civile atroce aurait pu être évité « si le pays avait profité des enseignements du Docteur Dahesh comme il le devait ». De nombreuses voix s’étaient éveillées pour le prévenir contre **les dangers du fanatisme religieux** ; beaucoup même furent témoins de ses miracles et personne n’a écouté.

Rappelons-nous ces paroles de l’Évangile :

« La lumière lui dans les ténèbres, et les ténèbres ne l’ont point reçue. »

Articles de la Semaine

« Elle était dans le Monde, et le Monde a été faite par elle, et le monde ne l'a point connue. »

« Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue. »

Or la loi de la causalité spirituelle embrasse toute chose... « Quand un Gouvernement, a dit Marie Hadad, complotte contre un seul citoyen, viendra un jour où la nation entière complotera contre lui [ce Gouvernement]. La même loi s'applique aux nations : Quand une nation entière complotte contre un seul citoyen, viendra une heure où toutes les nations comploteront contre elle. »

En d'autres termes, car beaucoup se demandent : « **Qui a tué le Liban ?** », si aujourd'hui le Monde entier, et surtout le Monde arabe intrigue et conspire contre les tenants du pouvoir au Liban, c'est parce que **le Liban entier a conspiré et intrigué contre son prophète**, alors qu'il l'invitait à unir ses forces dans le respect de la croyance des autres. Le prétexte employé alors contre lui pour le chasser avec violence de son pays, fut qu'on l'accusa – nous ne disons pas sans preuves mais bien malgré toutes les preuves de son innocence et celles des registres civils établissant que le Docteur Dahesh était « citoyen Libanais depuis l'âge de huit ans », et même parmi les premières familles autochtones à avoir acquis la nationalité libanaise, et ce depuis que le pays existe, car à l'arrivée de Moussa El-Achi, son père, à

Autour de l’Affaire Dahesh

Beyrouth, il n’y avait pas encore de Liban, et la Capitale n’était que le vilayet de l’Empire Ottoman – fut, dis-je, qu’on l’accusa de n’être pas Libanais.

Ils lui dirent :

– Quitte ce pays en toute liberté sinon nous ferons appel à la force.

– Mais je suis Libanais, et ma carte d’identité le certifie.

– Pas du tout, tu es né à Jérusalem, retourne donc à Bâb el-Amoûd’ d’où tu es sorti.

Or, ironie de l’histoire, la guerre civile n’a éclaté au Liban qu’à cause de la cause palestinienne. Comme si quelqu’un nous disait de là-haut : « Honte à vous, vous l’avez chassé du pays, son propre pays, et vous l’avez rejeté en Syrie en l’accusant d’être un étranger, un Palestinien. Et bien ! Tout Jérusalem, la Palestine et la Syrie vous envahiront. »

Étonnant aussi que le premier à avoir attenté à la vie du Docteur Dahesh, le 28 août 44, fut Pierre Gémayel, le chef des Kataëbs... celui qui mit le feu aux poudrières de la guerre civile, quand ses hommes criblèrent de balles un car de civils Palestiniens passant devant leur église à Ain-el-Roummané, à Beyrouth, le 13 avril 1975. Une guerre civile qui dura plus de trente ans, et le Liban n’est plus que feuille morte, comme s’il était né « avec et pour » Dahesh et mort « avec et à cause » de lui. Je n’insinue pas que Pierre Gémayel fut responsable de la guerre civile au

Articles de la Semaine

Liban, mais l'intolérance et le racisme dont il était un des plus fidèles partisans, constituent une des premières causes de la guerre civile, alors que Dahesh pouvait en être le remède.

Moi-même, en tant que citoyen libanais, j'ai récolté ma part de la punition collective, bien que je sois né au lendemain de ces événements tragiques d'août 1944. Au moment où se consumait la lie du crime contre Dahesh, j'ai vu le jour ; je suis né à l'ombre de cet assassinat collectif. Alors que mon prophète bien-aimé rendait l'âme, apatride, loin de son pays, le soleil qui lui était défendu allaitait mes premiers ans...

Je suis Libanais, je suis donc responsable du crime commis contre le Docteur Dahesh.

Crime à responsabilité partielle ? Que non, entière !

Telle est mon opinion personnelle, mon jugement à moi de la chose, et mes paroles ne sont dirigées contre personne en particulier et ne concernent qu'en principe la question. Ainsi dis-je, parce que j'ai respiré l'air de mon pays, bu de son eau, nagé dans ses vagues, mangé de son pain, escaladé ses montagnes et accumulé en mes atomes ma part de force et de mérite, que le malheur est sur moi, bien qu'innocent du crime et « Daheshiste ». Je suis de ceux qui croient que l'homme participe pour le

Autour de l’Affaire Dahesh

meilleur et pour le pire au Corps Collectif auquel il appartient. Le destin du bateau, s’il coule ou arrive à bon port, touche à sa destination ou coule avec tout l’équipage et les passagers ensemble.

J’en parle aujourd’hui parce que je suis persuadé que c’est là mon devoir, me loue ou me blâme frère ou ennemi ! On ne badine pas avec les choses sacrées, Jésus a dit :

« Tout sera pardonné à l’homme sauf l’offense contre l’Esprit Saint. »

Dahesh en était le « médium humain », le Paraclet dont il est dit :

« J’ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. Quant le Consolateur [le Paraclet] sera venu, l’Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité; car il parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu’il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, parce qu’il prendra de ce qui est à moi, et vous l’annoncera. »

Le monde entier doit profiter de la leçon libanaise, car la Terre entière s’est ratatinée à la dimension d’un petit village, notre paquebot commun dont la Justice sociale serait la mât, la Concorde ses voiles, la Tolérance la force de son bois pliant au vent qui le mène, l’Unité religieuse... son seul

Articles de la Semaine

Capitaine à bord jusqu'à l'arrivée des matelots et des voyageurs au port.

J'ai tout perdu, connu l'exil, bu à la déchéance des jours, et n'ai rien contre personne... je ne sais pas haïr, je déteste juger, accuser serait stupide.

Responsabilité commune... j'y crois tellement !

Je crois fort aussi que la surhumaine puissance de l'homme est dans ce mot : Unité !

Ô Unité des âmes, tu es leur havre caché, le but et le rêve des siècles !

J'ai ainsi dit ce que je pense sans haine ni détour, et j'ajoute en le regrettant : de l'unité fondamentale de nos religions, proclamée par le Daheshisme, pouvait naître une puissance positive phénoménale. Quand Youssef el-Hajj en parla la première fois, ses mots soulevèrent d'un côté l'enthousiasme, de l'autre une colère furibonde. Là où une partie des dirigeants dégusta un régal d'espoir démocratique, l'autre y vit une gale de miasmes pestilentiels, comme si le ciel était frappé de lèpre ! C'est que derrière cette colère, il s'en allait du « Pacte national » même. Comment, après en être arriver là, ouvrir les portes à des idées d'unité religieuse ? Un régime bâti sur le partage confessionnel, c'était bon, mais dangereux car fondé sur la loi instable du nombre ! Faute de tolérance, il fallait laïciser les pouvoirs, les forces et les courants,

Autour de l’Affaire Dahesh

mais impossible de laïciser l’esprit du pouvoir sans tolérance et respect des droits intellectuels d’autrui : tel fut à l’origine le dilemme libanais !

À ce sujet les sentiments étaient divers, j’en choisi quelques uns au hasard dans Guerre Ouverte de Claire Brière Blanchet, celui d’Émile Eddé :

« En 1936, Émile Eddé estimait qu’un Liban trop vite indépendant encourait de très grands risques... Pour lui, les deux communautés, la chrétienne et la musulmane, n’avaient pas encore le sentiment d’appartenir à une nation commune. À peine sorties de l’Empire ottoman, elles se sont condamnées à la division. Si [le Pacte national de] 1943 semble lui donner tort, [1958, 1975] 1984 à l’inverse rend[ent] hommage à sa prudence. Qui pouvait savoir ? Pressentir ? Deviner ? »

Un autre :

« Sans ce Pacte, quel Liban aurions-nous ? 1943 [année où fut conclu le Pacte entre Béchara el-Khoury, un dirigeant Maronite, et Riad el-Solh, un dirigeant sunnite] le Liban avait saisi la chance d’une expérience communautaire. Les Libanais s’étaient donnés rendez-vous avec eux-mêmes. Quarante ans plus tard, il est facile de jouer les sceptiques et de proclamer que cette formule était fondée sur une double négation. Comme deux être qui n’auraient pu s’entendre qu’en se mutilant. »

Articles de la Semaine

Un autre encore, dans le même volume, Kamal Jumblatt :

« Kamal Jumblatt avait la carrure d'un chef d'État... Il se plaindra amèrement de ce Grand Liban et de ce Pacte qui installa un confessionnalisme politique et institutionnalisa de ce fait la dominance injustifiée des maronites au lieu d'instaurer un État Laïc. Et ce fut un grand malheur... le mandat français est largement responsable de cette faute. »

Ou encore un autre :

« On a trahi le Pacte. On a trahi l'esprit du Pacte pour n'en appliquer que la lettre. Pour Takkiédine el-Solh, les Maronites ont, ce faisant, joué un vilain tour aux Musulmans. »

Ou encore cet autre :

« Pour maintenir le Pacte, il fallait le réformer, le remodeler, le reformuler. »

Enfin ce passage du même auteur :

« Morts ou vifs, ils sont tous là, ces hommes de 1943: certes Riad [el-Solh, celui qui allait devenir Premier ministre sous l'indépendance,] est abattu en 1951 ; le président [Béchara el-Khoury] est décédé ; Kamal Jumblatt est tombé [victime d'un attentat] en

Autour de l’Affaire Dahesh

1977 ; Magid Arslane, Pierre Gémayel sont morts ; Camille Chamoun [il a renversé Béchara avant la fin de son second tour et lui a succédé] lutte contre le temps, Raymond Éddé vit en exil... Et aux morts les fils ont succédés, répliques encore indécises de leurs illustres pères : ceux de Chamoun, de Jumblatt, de Gemayel et de Salam, véritables héritiers, ils tiennent en main un pays fécondé, éduqué et façonné par leurs pères. Feront-ils plus tard le nouveau Liban ? Question difficile. Impossible aujourd’hui de respecter à la lettre la Constitution. Majoritaires en 1943, les Maronites sont maintenant minoritaires. En respectant les termes de la Constitution, le président de la République devrait être aujourd’hui un Musulman chi’ite, puisque les Chi’ites sont les plus nombreux. Inimaginable pour les Sunnites. Insupportable pour les Maronites qui y verrait la naissance d’un État islamique. Reste l’État laïc. »

Quand Youssef el-Hajj mentionna les dangers cachés de ce cléricalisme féodal basé sur les confessions, ses avertissements soulevèrent le tollé général.

Les Ottomans sont partis, l’Ottomanie confessionnelle libanaise l’a remplacée.

Sans démocratie point de lois sociales possibles... Sans Unité Politique mondiale, unissant les grandes et les petites nations, point de progrès pour les Temps Modernes !

Articles de la Semaine

Unité dans la diversité, malgré la diversité, pour le bien de tous !

Diversité dans la liberté et le respect absolu des droits de l'homme, car Dieu a créé l'homme à son image.

Il nous suffit d'observer un moment la scène politique mondiale, aujourd'hui bouleversé par tant de conflits, pour réaliser l'importance cardinale, l'utilité urgente et salutaire des idéologies unitaires, qu'elles viennent du Nord, du Sud, de l'Est ou de l'Ouest.

Or donc, selon moi, personne n'a tué le Liban que le Liban ! Ses propres enfants, personne d'autre que son fanatisme, ou plutôt ses parents des années quarante ! Quand leurs pères exilèrent Dahesh du Liban et firent de lui un apatride au beau milieu de la Deuxième Guerre mondiale ! Le peuple est responsable du choix de ses dirigeants et des crimes de son Gouvernement, et inversement le Gouvernement de ceux de son peuple. Ma conviction est que toute injustice commise, même contre un simple individu, fut-il d'ailleurs un clochard dans la rue, sera payée (directement ou indirectement, un jour ou l'autre, à des proportions différentes de responsabilité), par toute la Collectivité.

*

[Article 4]

Docteur Dahesh : Le Frère Idéal

LA VIE D’UN MESSAGER ne peut être enfermée dans un roman ou une biographie... pas plus que les merveilles de la Nature ne peuvent être versées dans un livre, ou fixées dans un film. Ce n’est point une question de grosseur d’œuvre, ou de longueur de métrage, mais de vision ; d’aptitude, de facilité à pénétrer et à rendre l’essentiel.

De par sa nature même, son universalisme, de par ses liens avec l’ensemble de nos valeurs humaines, politiques et sociales, matière immense, l’expérience Dahesh dépasse toute conception qui prétend lui tailler un horizon fixe. Il y aura mille et un Dahesh, autant de points de vue que d’études, de portraits, de biographies alors qu’il n’est, ne fut qu’un seul Dahesh !

Cela est aisé à comprendre. Dahesh est un Monde aussi vaste que fertile. Riche d’une vie d’autant plus merveilleuse qu’on y pénètre. Sa pensée plus universelle et proche de nous d’autant plus

Articles de la Semaine

qu'on la fréquente ! Non seulement dans sa vie de tous les jours, sa vie publique au milieu de ses disciples, mais aussi son Œuvre – son Œuvre littéraire aujourd'hui traduite en une douzaine de langues. Elle est étonnamment grande et variée. Poésie, romans, journal de voyage, contes, récits, pensées intimes... Nous y découvrons un monde mouvementé d'idées et d'événements se déroulant sans fin sous nos yeux : les différentes étapes qui ont jalonné sa Mission, la persécution sauvage qui a entravé son parcours, l'exil dont il fut frappé, son retour à son cher pays parmi les siens, enfin la lutte héroïque pour le regain de ses droits civils, arbitrairement spoliés par un gouvernement offenseur et despote. Rien ne lui était plus indifférent que la politique, pour laquelle il avait une indifférence courtoise. Et cependant son influence, directe ou indirecte, sur le pays était immense.

Devant la diversité des sujets qui happaient son temps, Dahesh souhaitait à regret des journées plus longues. Il voulait tout voir, tout vivre, tout respirer, tout noter et exprimer. D'où, qu'en intérêt, sa journée valait un an d'une vie ordinaire, fut-elle la plus passionnée pour les choses de la vie. Son attachement à la vérité, son énergie pour l'étude, toujours à l'affût d'une nouvelle aventure intellectuelle, la force pénétrante de ses vues, la qualité phénoménale de son esprit, sa passion pour les arts... J'ai oublié dans tout cela ses miracles, oubli facile à comprendre, comme si j'omettais de mentionner le mot « sel » à propos de la mer.

Autour de l’Affaire Dahesh

Quelle que soit la facette observée, toutes les autres s’y ajoutent ainsi que dans un diamant. Alors comment une biographie serait-elle complète ? C’est un peu comme si nous devions abattre des arbres pour se frayer un chemin en pleine forêt. En détruire des pans entiers pour avancer d’un pas. Éliminer ce qui nous intéresse le moins pour arriver à l’essentiel. L’essentiel ? Ce dernier ne l’est-il pas par rapport au tout ? Comment décider, qui décidera ? L’œuvre littéraire la plus fouillée ne sera qu’un autre pas vers Dahesh, ce Frère idéal, ou plutôt cet Horizon... l’Horizon de tout l’avenir humain, humain autant que divin.

*

Ferveurs religieuses ou mauvaises interprétations ?

[Article 5]

Pensée du jour

**J'aimerais bien comprendre
où un croyant va chercher tout cela**

La religion c'est d'abord une certaine logique

Je pensais aujourd'hui c'est quoi la religion ? Quel bien fait-elle vraiment à l'homme ; et puis comment se fait-il que les choses les plus belles arrivent ainsi à nous faire nous dévorer comme des loups ? L'homme n'est-il pas le frère de l'homme ? **Le but essentiel de la religion n'est-il pas d'unir l'humanité dans la paix universelle ?** D'où viennent ces fleuves enflammés de contradictions qui ravagent de leurs crues nos villes et nos enfants ?

La religion de Moïse ne dit-elle pas : « Tu ne tueras point » ? Le Christianisme n'est-il pas la religion de l'amour ? L'Islam ne met-il pas en avant la fraternité entre les peuples et l'amour de la vertu ?

Comment se fait-il qu'aucune de nos philosophies n'a encore réussi à rendre nos politiciens plus sages,

Autour de l’Affaire Dahesh

unissant les gouvernements dans une même nécessité de travail et d’unité globale de l’humanité qui en a tant besoin.

Unité, quel mot ! Rien de plus beau que ce mot, pourtant je trouvais ma première question ridicule... À peine si deux cuisiniers arrivent à s’entendre sur comment préparer une omelette... Trop de sel, pas assez de poivre !

Ce que l’homme croit réellement, il ne sait ni comment ni pourquoi ; il l’accepte tout simplement comme une saveur de cuisine, selon sa gourmandise, ses appétits de tous les jours, avec tout le cortège de conséquences, bonnes ou mauvaises, ses contradictions, ses bourgeons et ses haines... ainsi pense-t-il atteindre le bien-être sur Terre et plus tard le paradis vers lequel nos religions nous convient en récompense... de nos folies.

Chacun son Dieu, chacun sa religion, chacun son omelette...

Je vois par exemple que l’Islam interdit formellement à ses croyants la viande de cochon, le vin et la boisson (même pris avec modération), alors que le prêtre, ce mangeur de cochons, célèbre son Dieu en buvant le vin en mémoire de Jésus. Que l’idolâtrie, cette grande offense à la raison, sinon à Dieu (qui à mon avis laisse chacun préparer son omelette comme il l’entend), est restée comme au beau vieux temps du

Articles de la Semaine

paganisme où l'on adorait encore la pierre... On s'agenouille devant des statues de saints, on brûlerait même le monde pour allumer un cierge d'icône. Tel autre tourne dévotement la face vers la Mecque pour prier Allah, s'incline et se prosterne devant la pierre noire de la Kaaba ; alors que le Juif adore son Dieu devant un Mur, ce nouveau veau d'or, tournant le dos à son frère en l'Humanité... le Palestinien, ce « lanceur de pierres » élevé au rang de bouc émissaire par le grand prêtre des Temps modernes qu'on appelle le fanatisme... Cette Humanité qui ne fait plus ou à peine raison, mais dont beaucoup espèrent quand même un certain bien depuis que Barack Obama (mais une hirondelle ne fait pas le printemps) a suscité l'espoir d'un monde nouveau, illusoire peut-être, mais sans doute possible.

Qu'auraient donc fait Moïse (démolir le Mur des lamentations comme il a brisé les Tables de la Loi en descendant du Mont Sinäi ?) **devant cette mascarade de la foi, et Socrate, et Jésus** (ira-t-il au Vatican une cravache à la main pour chasser ces comédiens de la foi comme il a fait avec les marchands du Temple ?) ou **Mahomet** (piétinera-t-il de colère son turban et brandira-t-il son Coran en criant : « Sacrilège ! sacrilège ! Se prosterner devant la pierre pour adorer Dieu c'est encore pire que manger du cochon ») ? Vont-ils essayer de corriger ces déviations ou arguer, eux aussi, que la pierre et la statue sont des symboles sacrés et non des objets d'adoration en eux-mêmes. Et Ghandhi, qu'aurait fait

Autour de l’Affaire Dahesh

Gandhi devant ce qui se passe aujourd’hui en Inde entre Musulmans et Hindous ? Mieux vaut ne pas y songer ou même se poser la question, car le monde semble avoir atteint ce point de non retour où la liberté d’expression et le plaisir de s’incliner devant sa Kaaba et son Mur de lamentation selon sa propre conscience n’a plus droit de cité... Un monde enlisé dans l’intégrisme et le fanatisme jusqu’au cou, et où malheureusement nos prophètes eux-mêmes, Jésus, Moïse et Mahomet, s’ils revenaient main dans la main pour unir les peuples et corriger les égarements et les interprétations insensées de la foi, seraient jetés hors du Temple et accusés par les chefs religieux de blasphémateurs.

Imaginez un peu cela ! L’un serait frappé de «fatwa» par les grands imams, l’autre excommunié par le Pape de Rome au nom de Jésus, le troisième finira probablement jeté au fond d’un puits et vendu par ses frères comme le fut Joseph au temps des Pharaons.

Oui, ainsi va l’histoire... tout change et rien ne change vraiment. **Caïen tuera toujours Abel et le Fils de l’Homme toujours finira sur la croix...**

Cependant, et malgré tous les signes d’échec de nos systèmes politiques et les conséquences de cet échec que nous donne à méditer la presse quotidienne (rien que des horreurs : attentats à la voiture piégée, perturbations climatiques, famine et sécheresse qui menacent des peuples et des continent entiers, les foyers de

Articles de la Semaine

guerre civile et la paix universelle à la merci d'une étincelle, la crise financière et la vague de chômage qui menace l'entière planète, la nouvelle pandémie à laquelle personnellement je ne crois pas beaucoup), malgré tout ce nous lisons de morose et de triste à la Une de la presse quotidienne, écoutons à la radio et regardons à la télé à longueur de journée, il nous faut garder l'espoir en la nature rationnelle de l'Être humain et en un avenir meilleur. Et tout comme l'abeille rester fidèle à l'Esprit de la ruche... afin que ne meure point le rêve des fleurs ! Car l'homme a été créé à l'image de Dieu (nos religions et nos productions artistiques et littéraires en sont la preuve), et quoi qu'il arrive, aussi loin qu'il s'égaré dans les dédales des passions égoïstes dans la recherche du bonheur, ou dans l'art de gouverner pour le bonheur de la Cité, cette étincelle divine que chacun porte en soi (et qu'il s'agit seulement de faire éclore par le dialogue et l'ouverture), finira toujours par avoir raison de nos folies. Du moins, je l'espère...

Georges H. Chakkour

*

La voix de Marie Hadad

[Article 6]

Le Pacte National libanais

Ni l’habit fait le moine ni la religion le Président

QUAND LA ROUE tourna en sa faveur, d’opprimé le Clergé maronite devint l’opresseur des minorités, oubliant que d’autres communautés avaient droit à la même liberté de pensée et d’action. La France mandataire essaya de laïciser un tant soit peu le gouvernement sur les bases de la démocratie occidentale, mais vite déposa les armes...

C’était jouer avec le feu.

Il aurait fallu recommencer la Révolution française, dans une région qu’elle est venue apaiser.

« Les peuples chrétiens d’Orient sont semblables à une rose au milieu des ronces. »

Un Pape du siècle passé a dit cette gentillesse. En faisant cette déclaration il entendait les sujets ottomans arabes et musulmans. En réalité c’est le Clergé lui-même qui en était les ronces, car il n’est de pires ronces tant pour soi que pour les autres, que le racisme et le fanatisme ! Ne

Articles de la Semaine

pouvant consolider sa politique occidentale au Moyen-Orient sans la bonne volonté du Patriarcat maronite, la France dut compter avec l'esprit oligarchique et tribal de la région : féodal ! N'est-ce pas étonnant que le premier diplomate chargé de parler au nom des communautés du futur Liban (Conférence de la Paix), fut le Patriarche maronite Éliyas Howayek, lequel revendiqua l'indépendance au nom de toutes les populations des villes à majorité sunnite et des campagnes chiites, celles des cantons druzes, grecs orthodoxes et catholiques, sans distinction, dit-il, de rite, de race ou de confession. N'est-ce pas preuve que son pouvoir politique était bien ancré au cœur de l'État. Que d'émeutes la France aurait alors eu sur les bras, si ces malheureux citoyens, devenus subitement frères et sœurs d'un même destin, avaient soupçonné le despotisme qui se tramait en toile de fond contre leurs droits à l'autodétermination stipulé dans le Pacte des Nations.

Tout indiquait, et bien dès le commencement, que le Pacte National qui allait progressivement s'imposer au Liban, et devenir inamovible à partir de 1943, n'était qu'une imposture oligarchique aux fruits empoisonnés. La preuve ! Ce Pacte jamais ne fut inséré dans la Constitution pour être ratifié ou amendé par le Parlement.

Ni l'habit ne fait le moine ni la religion le Président... Quoiqu'il en soit, l'Affaire Dahesh confirme cette règle, le pays était non seulement gouverné par l'Église, mais par une Église bien abusive.

Je laisse la parole à Marie Hadad.

Testament historique de Marie Hadad

(Extrait)

[LE CLERGÉ MARONITE] a cherché par tous les moyens proscrits par la loi à mettre obstacle au progrès de la vérité daheshiste au Liban, redoutable à son autorité. Il a dans ce but calomnié nos principes dans la presse et, du haut de la chaire dans ses églises, altéré nos enseignements par des sermons trompeurs.

Non seulement il diffama nos valeurs et nous accusa de corrompre les esprits, il encouragea les autorités civiles contre notre Maître dans le but de l’exiler sans procès équitable alors que l’exil des citoyens, même dans un cas absolument grave touchant la sécurité nationale, est expressément proscrit par la Loi.

Le Clergé était bien placé pour savoir que les enquêtes menées contre le Docteur Dahesh – où pas une seule fois ne lui fut indiqué un seul chef d’accusation – avaient toutes abouti à un *non-lieu* ! Elles ont surtout confirmé que « ses expériences spirituelles » ne pouvaient avoir d’explication humaine possible, ni une source terrestre accessible, quel que soit le degré de science acquis par l’homme. Selon les propres conclusions de la police secrète, « elles tendent à la confirmation de la foi en un monde invisible ». Autrement dit Dieu, le Christ et Ses prophètes.

Usant de faux témoignages, il [le Clergé maronite] a cherché à forcer sa volonté sur nos juges. N’était-ce la

Articles de la Semaine

sainte Providence qui protège le Docteur Dahesh, sa force de caractère dans l'adversité, nous serions tous devenus une proie facile dès le commencement.

Il a violé tous nos droits, pillé sa liberté, et défiguré nos principes – se drapant du nom de Jésus pour accomplir l'œuvre la plus cruelle depuis les temps barbares de l'inquisition.

Il a tissé autour de nous une toile de cruautés dont on chercherait en vain un exemple aussi effrayant dans les siècles sombres... **En vérité, il a couronné le front du Docteur Dahesh de la deuxième couronne d'épines, la seule que jamais homme après Jésus méritât si glorieusement.**

Depuis que la persécution a essayé de nous assujettir et étouffer sous son étau, sans répit nous nous sommes adressé à la conscience impartiale des hauts responsables, réitérant nos demandes au nom des Droits de l'Homme. Et pas une fois nous ne heurtâmes ou blessâmes quelqu'un en parole ou en médisance, usant de patience et de politesse envers tous, écrivant à chacun d'eux dans les termes les plus respectueux, grand ou petit, ami ou ennemi, les prévenant de la responsabilité d'une telle violation devant la loi. Nous sommes des hommes et des femmes que jamais l'adversité ou la fortune n'ont vu injustes, tyrans ou discourtois. Mais se taire plus longtemps serait une pure lâcheté de notre part... Juges ? magistrats ? députés ? ministres ? la presse ? Pas un ne bougea le doigt pour plaider notre cause, hormis une poignée de braves qui firent de leur mieux, hélas inutilement. Plaider notre cause ? au contraire ! on nous mit du vinaigre sur la blessure comme jamais barbare ne l'aurait fait. Ainsi

Autour de l’Affaire Dahesh

aidèrent-ils la tyrannie à s’imposer et à consommer l’injustice en attendant qu’un jour eux aussi, à leur tour, en soient la victime.

Malgré le fiel qui nous fut donné à boire, nous n’avons jamais cessé de les considérer comme nos frères et nos sœurs. Prenant à témoin la longue expérience des siècles, nous leur rappelions le danger social derrière tout abus de pouvoir commis sur n’importe quel citoyen, quelle que soit sa religion, quel que soit son Dieu, quel que soit le tort dont il est accusé ; les exhortant à réfléchir, proposant l’ouverture de notre procès, jetant devant leur cœur la preuve sublime de notre innocence, que l’enseignement du Docteur Dahesh était destiné à être pour eux une mine d’amour et de progrès, non de conflit et de haine (comme chacun doit l’être à chacun), que notre religion ne prêche que la fraternité et le pardon, prenant Dieu à témoin que notre idéal n’était que la liberté dans le respect de la loi, que nous avons droit nous aussi, comme tout le monde, à la liberté de vivre, de penser, d’agir et de nous exprimer selon ses valeurs. Enfin leur disions-nous :

Vous cherchez en vain à nous vaincre, car il existe un Dieu au Ciel qui n’oublie pas l’opprimé ! que l’injustice – même si elle échappe un temps au tribunal humain – ne pourra se soustraire à la justice du Maître Suprême des Temps, que l’abus est un cheval aveugle et sauvage qui finit par se jeter lui et son cavalier dans les précipices du regret ! que **l’oppression ne conduira le Liban qu’au désastre... ligne d’arrivée du tyran et de la tyrannie !**

*